

# Une journée

Cahier d'accompagnement



théâtre  
à tour  
de rôle



Tableau Noir

Théâtre

de

Quat'Sous

Saison 22--23

Tu dors encore. *Tu vas pas si mal que ça.* C'est que parfois t'aimes juste pas ça, vivre, t'as pas envie de vivre, tu voudrais durant une journée te snoozer toi-même et t'effacer quelque part entre les sonneries d'aujourd'hui et de demain. T'aimerais ça, hein? *Mais tu peux pas.*

# Une journée

Une coproduction du Théâtre À tour de rôle et de Tableau Noir  
en codiffusion avec le Théâtre de Quat'Sous

Texte  
*Gabrielle Chapdelaine*

Mise en scène  
*Olivia Palacci*

Interprétation  
*Nathalie Claude*  
*Rose-Anne Déry*  
*Renaud Lacelle-Bourdon*  
*André-Luc Tessier*

Assistance à la mise en scène  
*Cam Poirier*

Décor et accessoires  
*Anne-Sophie Gaudet*

Costumes  
*Cynthia St-Gelais*

Maquillage et coiffure  
*Justine Denoncourt-Bélanger*

Lumière  
*Joëlle LeBlanc*

Conception sonore  
*Étienne Thibeault*

Conception vidéo  
*Eliot Laprise*

Direction de production et régie  
*Catherine La Frenière*

Direction technique  
*Émile Beaudoin-Lafortune*

Accompagnement artistique  
*Dany Michaud*

Rompre la routine et briser le quotidien. C'est ce que décident de faire Alfonso, Harris, Nico et Debs, les quatre personnages d'*Une journée*, chacun à leur façon. Car ils aspirent à un avenir glorieux, alors que le point culminant de leur journée ressemble le plus souvent à une soupe minestrone préparée à la mijoteuse.

En vingt-quatre heures, quelque chose les poussera à agir, à sortir de l'autosabotage pour tenter l'impossible et aller au-delà de la routine : quitter son travail un matin pour aller retrouver sa mère, renouer avec son ancienne flamme, vouloir passer directement à la journée suivante, mettre la main sur le cellulaire de sa collègue. Autant de voies pour sortir de l'isolement et y trouver, qui sait? une issue ou... une acceptation de la banalité.

\*\*\*

Si la peur et l'isolement sont des thèmes chers à Gabrielle Chapdelaine, ils ne l'empêchent nullement de manier un humour incisif et un ton éclaté. Cet habile mélange de ludisme et d'angoisse a été récompensé en 2018 quand l'autrice a reçu le prix Gratien-Gélinas, remis au meilleur texte francophone au Canada. Elle est également scénariste (*Les Invisibles*, *Nous*) et traduit aussi des pièces de théâtre de l'anglais au français.

Olivia Palacci, qu'on a pu voir sur les planches du Quat'Sous dans *Chapitres de la chute*, *À te regarder, ils s'habitueront*, *L'Énéide* et *Survivre*, en signe la mise en scène, après avoir dirigé avec succès *Béa* à La Licorne en 2015 et en 2018. Sur nos écrans, nous pouvons la voir dans les séries *Hôtel*, *Les Meecs*, *Mensonges* et *Lâcher prise*.

Couture  
*Julie Sauriol*

Construction du décor  
*Jean-François Dugas*

Patine des costumes  
*Véronique Pagnoux*

Assistance à la scénographie  
*Alice Dorval*

# Survivre à son quotidien

L'anxiété de performance, la dépression et l'isolement sont des thématiques intrinsèquement liées à la pièce *Une journée*, tout comme elle aborde notre rapport au quotidien.



© Lumi Photo - Emmanuelle Bois

Dans cette œuvre, Gabrielle Chapdelaine se questionne sur ce sentiment que l'on ressent lorsqu'on se lève le matin et qu'on a peur de la journée qui vient; lorsque les préoccupations et les soucis du quotidien semblent impossibles à ignorer. L'autrice avait besoin de s'imaginer que de faire une pause à ce cycle était possible. « On aspire au grandiose, alors que le point culminant de notre journée est bien souvent quelque chose comme une soupe minestrone à la mijoteuse. Nos autosabotages sont tellement quotidiens qu'ils en deviennent anodins. Qu'est-ce que c'est que cette chose en nous qui nous pousse à agir? C'est avec cette question en tête que j'ai écrit la pièce. » En assistant à cette journée dans la vie des personnages, le public se retrouve confronté à l'emprise du quotidien et aux vaines tentatives pour s'en échapper.

L'ennui, les joies passagères, l'anxiété et le ludisme sont des réalités qui relie Alfonso, Harris, Nico et Debs, nos quatre protagonistes. Le ton éclaté utilisé par l'autrice permet de parler de ces enjeux avec vivacité d'esprit et originalité, afin d'offrir une porte d'entrée différente vers la réflexion. Il est ainsi possible d'aborder un thème aussi sensible que la santé mentale dans un contexte ludique et décalé. Lorsqu'une œuvre permet à l'auditoire de se reconnaître chez l'autre, elle lui offre la chance de faire un premier pas vers le mieux-être et l'acceptation.

*T'allumes la radio comme d'habitude, tu sais pas trop quoi penser des interventions des chroniqueurs comme d'habitude, tu te demandes pourquoi y a un humoriste à la radio de l'information comme d'habitude, t'imagines une autre météo que celle que la fille de la météo prophétise comme d'habitude, tu laisses la radio allumée pour tes plantes comme d'habitude, t'arriveras exactement dix minutes d'avance au travail comme d'habitude.*



# La traversée d'Une journée

Entretien entre la directrice artistique et générale  
du Théâtre À tour de rôle Pascale Joubert,  
l'autrice Gabrielle Chapdelaine et la metteure  
en scène Olivia Palacci

(tiré de l'événement public du même nom,  
le 21 juillet 2022 au Parc des Horizons de Carleton-sur-Mer)



© Lumi Photo - Emmanuelle Bois

**Pascale :** *How we spend our days is, of course, how we spend our lives.*

**Gabrielle, cette phrase d'Annie Dillard t'a servie de prémisses à la pièce. La vie, malgré nos aspirations grandioses, c'est ce qu'on en fait au quotidien finalement. Comment cette citation t'a inspirée pour l'écriture de cette pièce?**

Gabrielle : Quand j'ai vu cette citation sur les réseaux sociaux, cela m'a un peu déprimée, car je me disais justement que je n'avais pas fait grand-chose de ma journée. Est-ce que ça veut dire que cela représente toute ma vie? Et si c'est cela ma vie, qu'est-ce que cela dit de moi et de la personne que je suis et de qui on est en général? C'est ce questionnement-là qui m'a inspirée à écrire cette pièce. Je trouve cela quand même oppressant comme concept, de vivre une journée, à répétition, qui définit tant une personne. À un moment donné, quand je vivais une période difficile, je caressais le rêve d'arrêter ma journée : aujourd'hui on prend un « break », on arrête, on n'existe pas, et demain on recommence et puis tout va être mieux. Voilà le souffle émotif qu'il y avait derrière la pièce.

**Pascale :** **La banalité de la vie t'intéresse en général, mais particulièrement dans cette pièce. Comment raconte-t-on, écrit-on la banalité pour le théâtre sans que cela soit banal ou ennuyeux? Est-ce que cela a été un piège pour toi dans l'écriture?**

Gabrielle : En effet, je trouve la banalité très intéressante, elle me fascine et me calme. Entendre parler deux filles dans le métro de leur petit-déjeuner et se rendre compte qu'on mange la même chose me fascine, car on peut faire des parallèles avec notre propre vie, même si on ne les connaît pas, même si on est si différent-e. Ou prendre le temps de regarder mon chat et le trouver beau, c'est une banalité qui m'apaise. Mais pour moi, c'est très important que le public au théâtre soit divertie, qu'il s'amuse. La pièce représente ce besoin de rendre la banalité amusante et à la fois apaisante. Une banalité qu'on doit accepter pour continuer, pour avancer.

**Pascale : Olivia, as-tu été confrontée à des défis particuliers pour mettre en scène la banalité?**

Olivia : Je trouve très peu de choses banales. Et ce texte n'est pas banal. Je trouve ça très intéressant qu'on soit tous et toutes un peu curieux-euses de découvrir le quotidien des autres. On est tous et toutes différent-e-s donc cela nous intrigue. Et il peut y avoir une curiosité malsaine dans cette envie d'observer les routines quotidiennes de nos pairs, un peu comme celle que l'on trouve chez ceux et celles qui suivent les YouTubeur-euse-s qui mettent en scène leur « morning » ou « evening routine ». Et pour ce qui est du défi, non pas de défi particulier – le défi c'est de mettre en scène tout court!

**Pascale : Chacun des personnages dans ta pièce se fait le narrateur des autres – ils se connaissent si intimement qu'ils sont peut-être la même personne? D'ailleurs, en introduction du texte c'est écrit : « Les quatre personnages sont des aspects d'une seule et même personne. Ou pas. ». Gabrielle, peux-tu nous parler de ce procédé narratif ou chaque personnage narre la vie des autres et est-ce que tu t'es inspirée de ta propre personnalité pour développer ce ou ces personnages?**

Gabrielle : Pour ce qui est du procédé narratif, il était important pour moi que le public entende un « tu » – je trouvais que ça enlevait le caractère très frontal de parler directement à l'auditoire. Et oui, je me suis inspirée à 100% de ma propre personnalité pour développer ces quatre personnages. Je suis un peu de chacun d'entre eux.

**Pascale : Dans la pièce, on trouve énormément de références au cinéma. Les personnages évoquent certaines scènes ou carrément le synopsis de films, qu'ils comparent à leur vie. On peut trouver des références des films *Lost in Translation*, *Titanic* et même *The Shining*. On dirait que leur vie est façonnée par tous les films qu'ils ont vus. Gabrielle, peux-tu nous expliquer ce rapport à la fiction dans ta pièce, qu'est-ce que cela peut représenter pour les personnages?**

Gabrielle : Premièrement, il y a l'idée du jeu avec le public que je voulais instaurer. Il doit deviner les films auxquels on fait référence, car on ne les nomme pas dans le texte. Parfois les références sont faciles et d'autres fois, non. Aussi, je me rends compte que j'ai beaucoup de références émotives qui passent par les films; la musique d'un film peut me ramener à un soir de mes 16 ans où je suis triste, par exemple. Il y a quelque chose de très fort dans la fiction, comment cela nous reconforte et façonne nos imaginaires.



**Pascale : Olivia, est-ce que nous voyons concrètement ces références dans ta mise en scène?**

Olivia : Les personnages ne nomment jamais le titre du film, ils y font simplement référence. Donc si vous avez vu un des films abordés, vous saurez lequel c'est. Sinon, vous ne saurez pas. Mais c'est différent quand on lit le livre, puisqu'on a accès à des notes de bas de page qui nous donnent les titres. Ce qui était important pour moi dans la mise en scène, c'était de ne pas révéler le titre des films, mais plutôt d'avoir beaucoup de références cinématographiques par des actions des interprètes et l'intégration de caméras, entre autres.

**Pascale : Pourrait-on dire que cette pièce est un peu un Huis Clos 2.0? Gabrielle, est-ce que la pièce de Jean-Paul Sartre a été une inspiration?**

Gabrielle : J'écris souvent des pièces en huis clos parce qu'étrangement, je trouve que cela amène toutes les possibilités d'interactions puisque les personnages ont nulle part où aller. Et quand on a nulle part où aller, on ne se présente pas toujours de la meilleure façon. Alors j'adore fonctionner avec des huis clos, oui. C'est un procédé profondément théâtral qu'on ne peut faire pratiquement qu'au théâtre. C'est très ancré dans les codes du théâtre pour moi. Le huis clos renforce ce sentiment qu'on est coincé-e dans notre journée, dans notre quotidien, qu'on est surtout coincé-e dans *qui* on est. On ne s'en sort pas — on arrive quelque part et on se dit qu'on va rencontrer plein de nouvelles personnes et qu'on va enfin pouvoir se présenter comme une personne tellement incroyable. Finalement, deux secondes plus tard on est de nouveau soi-même, dans cette posture qu'on connaît si bien.

**Pascale : Oui et dans ta pièce, on sent bien que les personnages ne sont pas en contrôle de leur propre destinée. Olivia, tu as beaucoup réfléchi au concept de *Big Brother* dans ce cadre de huis clos. Pourrais-tu nous dire comment tu as abordé cet aspect?**

Olivia : Ce sont vraiment quatre personnes qui ne se connaissent pas et pourtant qui connaissent tout des autres, et qui se retrouvent dans un espace. Très vite dans le processus, je me suis dit que ce serait bien d'inventer une forme de jeu. Je disais aux interprètes d'imaginer que leur personnage savait tout sur les autres, dès le début. Comme si ces quatre personnes s'étaient inscrites à une expérience et qu'elles avaient reçu le script ou les CVs des autres à l'avance. J'ai aussi amené une forme de jeu avec l'intégration de caméras de surveillance, comme dans *Big Brother*, *Occupation double*, *The Circle*, ces types de télé-réalités. Il y a de ça dans la mise en scène qui a été ajouté, qui n'est pas présent dans le texte.

Ça te console de voir  
que tout Hollywood est  
uni. *T'as l'impression de  
faire partie d'une grande  
famille.* Seule à ton  
bureau, t'as le sentiment  
qu'on est tous ensemble  
*ici, maintenant.*

# Quelques films dont la pièce fait allusion



**Mulholland Drive**  
David Lynch



**Ever After**  
Andy Tennant



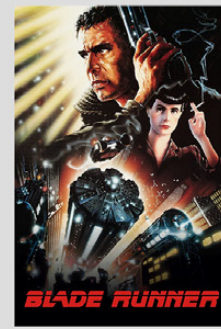
**Continental, un film sans fusil**  
Stéphane Lafleur



**Notorious**  
Alfred Hitchcock



**Lost in Translation**  
Sofia Coppola



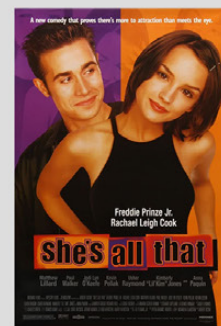
**Blade Runner**  
Ridley Scott



**Titanic**  
James Cameron



**The Shining**  
Stanley Kubrick



**She's All That**  
Robert Iscove

Rédaction du cahier d'accompagnement

*Rose-Anne Déry*

*André-Luc Tessier*

*Pascale Joubert et l'équipe du Théâtre À tour de rôle*

Responsable des réservations de groupe

*Noémie St-Laurent Savaria*

*comm@quatsous.com*

*514 845-6928 poste 105*

Visuel de saison

Photo : *Kelly Jacob*

Design graphique : *Maxime David / Le Séisme*

